

Bonnes feuilles

TEXTES : CORINNE PRADIER ET ANNE-SYLVIE DEBARD / PHOTOGRAPHIES : VINCENT JOLFRE

M Lieux Mystérieux

en Auvergne



■ La vallée de Chaudes-Aigues (Puy-de-Dôme).



■ L'église romane de Saint-Saturnin (Puy-de-Dôme).



■ Le sanctuaire de Vassivière (Puy-de-Dôme).

Traiter du mystère est osé. Par définition, on ne sait jamais trop où il nous mène. Dans *Lieux mystérieux en Auvergne*, à paraître fin avril et dont *Massif central* publie en exclusivité les bonnes feuilles, Corinne Pradier est sortie des standards et des sentiers battus. L'écrire fut pour elle source d'une profonde introspection. Que vient faire le mystère dans son parcours d'auteur ? Et dans sa vie ? Anne-Sylvie Debard, qui l'accompagne depuis 2003 dans son travail, a comme jalonné ce cheminement intérieur. Les deux femmes sont entrées en dialogue et ont écrit cet ouvrage à quatre mains : l'une narre sa pérégrination, avançant à tâtons au fil d'un parcours presque initiatique ; la seconde, en recul, guide ses pas, parsemant sa progression de mots poétiques. Vincent Jolfre, collaborateur régulier de notre

magazine, est venu poser son regard de photographe sur ces endroits énigmatiques, donnant à voir l'invisible, transcendant, à la faveur d'un reflet ou d'une volute de brume, ici la silhouette d'une chapelle, là le chaos granitique d'une vallée. Au final, *Lieux mystérieux en Auvergne* est un itinéraire à travers les quatre départements menant à 28 sites, religieux ou profanes, naturels ou bâtis. L'originalité du propos n'est pas tant dans leur description géographique, historique, ni même légendaire, mais dans la réflexion très subjective qu'ils inspirent aux deux auteurs. Cet angle d'approche, très personnel, n'enferme pas, au contraire. Il ouvre à la confrontation. Comme une invitation à suivre, à notre tour, ce chemin désormais balisé, pour sentir et ressentir l'âme des lieux. Qui sait ? Ils pourraient bien nous parler aussi. ■



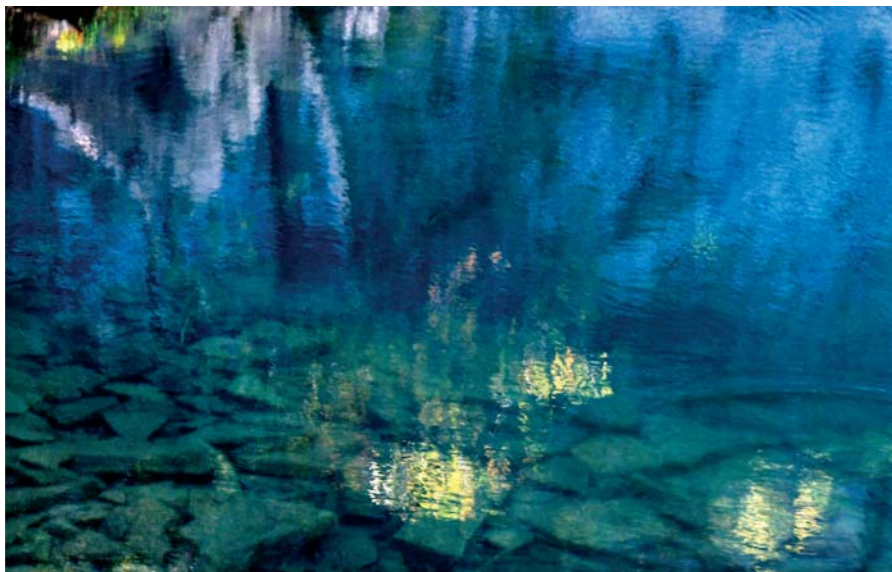
■ La chapelle Sainte-Madeleine à Massiac (Cantal).

Bonnes feuilles

*La sérénité de ce lieu invite au silence . . .
Alors, la beauté mouvante des reflets nous embarque
dans un voyage, où il est bon de se perdre pour se trouver.
Entre réalité et illusion, nous voguons longtemps à la recherche de cet équilibre
quelque part, au-delà du miroir de l'âme.*

Le lac Bleu

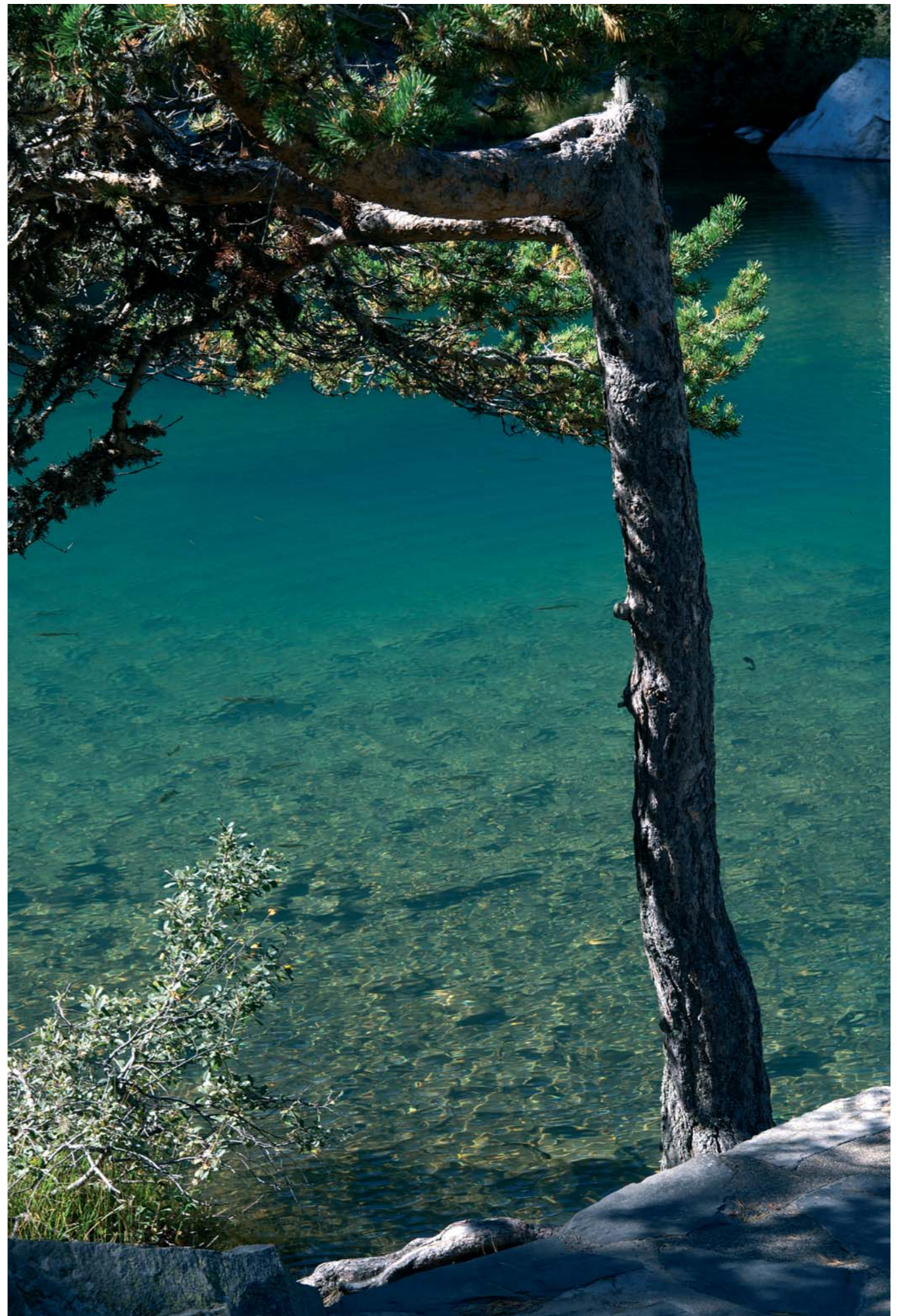
(Haute-Loire)



Sur un plateau battu par les vents à plus de 1 000 mètres d'altitude, où les toits des maisons sont couverts de « pierres qui chantent », brille un joyau. Voilà quatre cents ans, sur les terres du Velay oriental, les hommes ont creusé des carrières à ciel ouvert dont ils ont extrait la lauze¹, une roche magmatique volcanique spécifique de certains volcans du Massif central. À Champclause, dans le Meygal, à force de creuser, ils ont atteint une source d'eau limpide venue remplir une vasque profonde de huit mètres, qu'il fallait siphonner pour évacuer la pierre. Lorsque le bruit des charrettes tirées par des chevaux s'est éteint est né celui dont le nom résonne d'un son clair : le lac Bleu. Le chemin qui serpente à travers bois garde jusqu'au plus tard l'instant de la découverte. Dans ce creuset minéral scintille toute la gamme des bleus, de l'ardoise à l'azur, du turquoise au cobalt, de l'indigo à l'opaline... jusqu'au bleu de minuit que l'on rêve nimbé d'une voie lactée. [...]

Sur la pellicule apparaissent comme par magie les *Nymphéas* de Monet, alors qu'au fond des eaux se glisse le corps ondulant d'une truite, telle une virgule bien réelle dans le temps d'un jour qui s'enfuit « vers l'infini ouvert, au-dedans de toi-même² ».

1. Caractérisée par le son clair qu'elle émet lorsqu'on la frappe, cette pierre fut appelée phonolite, « pierre qui chante ».
2. Bian Shoumin (1684-1752).



Bonnes feuilles

Vauclair

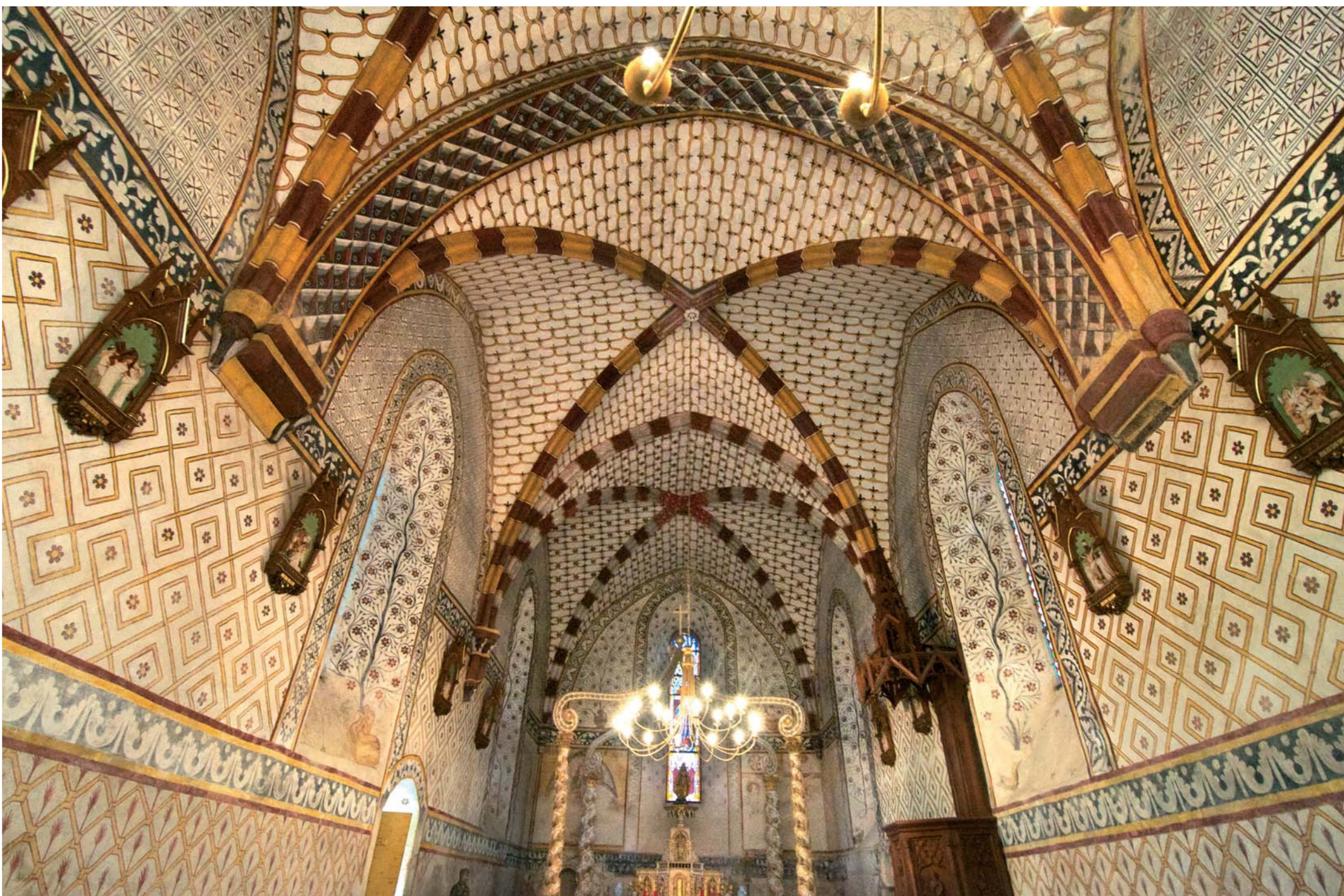
(Cantal)

Dans la profondeur des gorges de l'Alagnon, au voisinage du gouffre Noir, se trouve la *Valle Clara, vel clarificans*, vallée donnant la lumière. En géographie, comme dans le monde intérieur, la lumière côtoie les ombres, elle « donne à voir ». Par un après-midi de mai, je remonte le cours paisible de la rivière jusqu'à Vauclair où, dans le creux du hameau, se cache une chapelle datée de l'extrême fin de l'époque romane³ (1180-1210). [...] Me voici devant une porte donnant sur le côté gauche du chœur. Je peine quelque peu à l'ouvrir. Puis, soudain, sans que rien m'y ait préparée, c'est l'éblouissement. Un vertige me saisit tant le contraste est grand entre la simplicité du dehors et la « sensualité » du dedans, car comment nommer autrement ce qui provoque l'affolement des sens. Autour de moi, tout n'est qu'entrelacs, dorures, courbures, scintillements... [...]

Au sortir de la chapelle, mes yeux sont fatigués et je réalise bientôt que j'ai perdu pied. N'en est-il pas toujours ainsi lorsque l'on cède au chant mélodieux des sirènes? [...] Entre deux maisons, une chapelle, un verger où une carmélite vint vivre une prière perpétuelle pendant quelques années. Puis, un jour son ordre lui intima de partir au Japon, à la « source du Soleil »! À Vauclair, au commencement il y a... un éblouissement!

3. Je remercie Madame Salat, adjointe au maire de Molompize, pour les informations transmises.

*Le silence pour tout bagage, la prière en bandoulière... elle est partie.
Pourtant, dans le jardin qui jouxte la chapelle,
la carmélite de Vauclair a laissé un peu de son secret.*



*Alors, l'abandon confiant qui guida ses pas vient à notre rencontre.
Et, nous devenons, l'espace d'un instant,
habités par cette Paix dont le cœur de chacun reconnaît la joie.*



Bonnes feuilles

Les grottes de Jonas

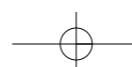
(Puy-de-Dôme)

Faire de l'objet qu'on étudie un sujet de soi-même. Dans cet itinéraire, les grottes de Jonas font figure d'exception⁴ car on ne peut y pénétrer sans d'abord s'acquitter d'un droit de passage. Un fait d'apparence anodine et qui cependant s'inscrit en filigrane dans sa longue histoire. Je dois bien avouer qu'au départ l'idée que je me faisais du mystère semblait fort éloignée d'un tel lieu. Or, la falaise de tuf rouge du puy de Saint-Pierre-Colamine, constellée de cavités, comme arrachée à elle-même, est en soi pur mystère. Comme lui, elle échappe à toute classification. Alors à quoi bon tenter vainement de se réconforter en échafaudant une « Histoire » qui tienne debout. Celle de Jonas est semblable à la coulée de cendres dont elle est faite, constellée de trous de mémoire qu'il ne sert à rien de vouloir combler par l'excès, sous peine de ne plus rien voir. [...] Comment parler de Jonas sans s'abstraire un temps de tout ce qu'il fut choisi de mettre en lumière ou de garder au secret [...] ? Comment échapper au sens de circulation imposé, dit-on, par la topographie ? Les hommes d'aujourd'hui seraient-ils plus vulnérables au précipice ? Face au trouble qui m'envahit au moment d'écrire, je m'en remets à toi qui m'accompagnes et tu me dis : « *Voir* n'est pas *vouloir voir* ». *Voir est une grâce qui s'invite après avoir laissé toute la place à celle qui la précède comme essentielle : la volonté.* [...] » Comment donner à voir lorsque sur le moment on ne voit pas grand-chose sinon des éclats de passé éparpillés dans l'espace et le temps, vidés de leurs objets qui peuplent les musées ou des demeures privées, car l'homme est ainsi fait qu'il se vole lui-même. [...] « *La façade, tout imposante qu'elle est encore, ne nous donne qu'une bien faible idée de ce que devait être ce palais unique en son genre, dont plus d'un tiers a disparu*⁵. » Je pressens que les lieux ont une mémoire bien à eux, différente de la nôtre, qui ne craint ni le désordre ni le vide. Il semble même qu'ils soient leur propre maître laissant percer çà et là quelque indice par-delà les affirmations bruyantes et les suppositions muettes. Pourquoi mettre en avant une période d'habitation plus qu'une autre ? Alors que d'évidence cette cité troglodytique fut au carrefour de tant de cultures qui vinrent y trouver refuge [...].

4. Au même titre que le rocher Saint-Michel d'Aiguilhe.
5. Merci à Sophie Mage « gardienne » de Jonas qui, comprenant notre démarche, nous éclaira par son attachement réel à ce lieu en nous faisant cadeau de ses notes juste avant notre départ.

Lahar ...

Demain peut-être, les hommes choisiront-ils d'y construire à nouveau un destin ? Ainsi nos mémoires, à travers l'histoire, survivraient-elles au temps grâce à ces mains laborieuses qui les restaurent inlassablement, avec au cœur l'urgence de la trace à laisser pour demain, comme ultime délivrance de ces énigmes passées non élucidées, à peine évoquées, qui nous interpellent sur le sens à donner au passé, à tous les passés.



Bonnes feuilles

Les auteurs

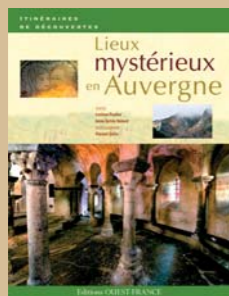


■ Vincent Jolfre, Anne-Sylvie Debard et Corinne Pradier.

CORINNE PRADIER plonge ses racines maternelles en région parisienne et paternelles en Haute-Loire. Une identité dans laquelle elle reconnaît puiser la profondeur d'un regard ainsi qu'un recul nécessaire. Après avoir exercé dans les Métiers du livre, en 2004, elle se consacre à sa vocation d'auteur. Publiée en édition nationale ou presse régionale, son écriture trouve sa source dans le vécu. Pour en savoir plus : www.sujetlibre.com/

ANNE-SYLVIE DEBARD est franco-suisse. Dans les années 80, elle passe un diplôme d'infirmière en terre helvète puis, dix ans plus tard, un diplôme européen de naturopathie. Au fil du temps et de ses rencontres, ce qui constitue le cœur de sa vie s'impose : accompagner les êtres dans leur accomplissement. Mariée, mère de quatre enfants, elle relie, délie, allie à la Vie, offrant ainsi son espace, tel un pont permettant à ceux qui lui en font la demande de rejoindre d'autres rives.

VINCENT JOLFRE est un photographe au plus près du réel. C'est en travaillant en usine, dans la chaleur des hauts-fourneaux, qu'il choisit d'acquérir les moyens matériels de sa formation. Il travaille ensuite pour la presse régionale (*Massif central magazine*) et, pendant quinze ans, œuvre — en filage continu — comme photographe indépendant des arts du spectacle. Désormais, son regard orienté vers la lumière naturelle s'épanouit dans la photo de paysage.



• *Lieux mystérieux en Auvergne*, éd. Ouest-France, avril 2011, 144 p., 15,90 euros.



■ Du haut de la chapelle Saint-Antoine, à Chastel-sur-Murat (Cantal).

28 lieux mystérieux

Saint-Michel d'Aiguilhe (43) – Antoune, sur les hauteurs d'Espinasse (43) – le lac Bleu de Champclause (43) – le pont du Diable de Chalencon (43) – Notre-Dame d'Estours (43) – la Thuile des Fées de Tailhac (43) – Notre-Dame Trouvée de Lavoûte-Chilhac (43) – la chapelle Sainte-Madeleine de Massiac (15) – Vauclair, au secret des gorges de l'Alagnon (15) – la chapelle Saint-Antoine de Chastel-sur-Murat (15) – la cascade de Salins (15) – le puy de l'Arbre de Montsalvy (15) – les grottes de Perrier (63) – les grottes de Jonas (63) – la vallée de Chaudefour (63) – le sanctuaire de Vassivière (63) – Saint-Saturnin (63) – Orcival (63) – le lac de Guéry (63) – la source des Roches de Chamalières (63) – le puits de Sainte-Flamine, à Davayat (63) – le gour de Tazenat (63) – la chapelle de Biollet (63) – la pierre Ginich, au pied du Mont-toncel (63) – la Visitation de Ris (63) – la Sentinelle de Tronçais (03) – la fontaine de Viljot (03) – le Triangle de la Burle (43).